

## Discours de M. F. Nauche aux obsèques de M. le chanoine Coste

*A la mémoire de mon ami le chanoine H Coste décédé le 24 novembre 1924*

*Certes, ce n'est pas du tombeau que je sors pour proclamer les vertus du juste que nous pleurons ; mais j'étais encore bien endolori d'une opération chirurgicale récente quand j'ai appris la fatale nouvelle de Sa mort si prompte.*

*C'est donc en faisant violence à la douleur et à la faiblesse que je viens ici, au nom de la Légion d'honneur dont je ne suis qu'un de ses membres, mais dont il était une des gloires, au nom de toute la population du village de Saint-Paul, au nom des miens, en mon nom personnel et particulièrement au nom des plus humbles qu'il aima d'un amour immense, au nom des plus obscurs et peut-être des plus sincèrement affectés de ses nombreux amis, porter sur son cercueil à peine fermé l'hommage des regrets les plus cuisants que cause une perte irréparable, prononcer l'adieu suprême à l'homme qui, trente ans durant, honora Saint-Paul de sa gloire et l'illumina de sa bonne humeur spirituelle et de sa bonté inépuisable.*

*Des voies plus autorisées diront ses mérites de savant connu du monde entier, loueront ou ont loué ses vertus de prêtre catholique. Il ne m'appartient vraiment que par l'amitié qui nous liait depuis longtemps – amitié faite de respect, d'estime et de cette reconnaissance involontaire et inconsciente qu'on éprouve pour les esprits d'élite qui, par bienveillance naturelle, se laissent volontiers aborder. Ce n'est que l'ami désolé de l'infortuné défunt qui clame ici sa peine d'une séparation par trop prématurée et qui rumine douloureusement l'histoire pourtant fort simple de son amitié brisée.*

*Avant de l'avoir vu, j'estimais déjà ce pauvre abbé Coste pour ses vues géniales en botanique. Du fond d'un poste perdu de la montagne où je tachais de me guérir d'un surmenage intellectuel un peu trop intense, j'avais demandé à l'éditeur Paul Klincksieck certains ouvrages scientifiques : en les recevant, je trouvai parmi eux un prospectus détaillé et d'amples extraits de la grande flore ( alors en cours de publication) qui devait consacrer définitivement la gloire de notre malheureux ami : je m'emballai pour un ouvrage qui renouvait si complètement l'étude de la botanique et j'étais sur le point d'envoyer ma souscription à Klincksieck – un mois de traitement- lorsque je reçus mon changement pour St-Paul.*

*Quand, à mon arrivée dans le village, j'allai rendre visite à m. l'abbé Coste, je ne savais pourtant point encore qu'il fût l'auteur de la fameuse flore que j'admirais tant : c'est de lui-même que je l'appris durant la longue et aimable conversation que nous eûmes ensemble. Pendant deux ou trois ans, nos relations restèrent courtoises et bienveillantes mais plutôt rare : quelques mots aimables à chaque rencontre et une large poignée de main. Peu à peu cependant ces rencontres se firent moins brèves : m. l'abbé trouvant une âme avide de savoir, débattait plus volontiers devant moi toutes les trouvailles botaniques rapportées de ses lointaines excursions dans les Alpes, dans les Pyrénées, dans les Cévennes ; puis, mis en confiance, il me racontait avec le tour si finement spirituel qu'il savait donner à son récit, les randonnées épiques à la recherche d'une rareté, les péripéties pathétiques d'ascensions mouvementées, les incidents grotesques ou comiques, les agapes animées et bruyantes qui terminaient invariablement chaque expédition. Il était inépuisable de verve spirituelle, attrayant, attachant au possible : il racontait si admirablement que je revivais avec lui tous*

*les incidents de sa vie au loin. Notre liaison se fortifiait de ces rapports de plus en plus fréquents : il s'intéressait d'ailleurs à mes travaux personnels, à mon dur et ingrat labeur d'enseignement et, loin de doucher mon zèle, il m'encourageait toujours de ses éloges bienveillants.*

*Dès lors, nous avons vécu côte à côte avec le désir réciproque d'être le plus souvent possible ensemble, avec le plaisir de nous être mutuellement agréables. J'ai été le confident de la plupart de ses travaux scientifiques ; j'ai applaudi à toutes les chances qui lui ont souri comme j'ai été peiné de tous ses déboires ; je me suis réjoui du fond du cœur de toutes les récompenses qui sont venues couronner ses efforts : prix de Coincy, palmes académiques, légion d'honneur –légion d'honneur surtout : hélas ! L'an dernier c'était l'apothéose et aujourd'hui c'est la mort !*

*Laissant de côté tous les protocoles, le bon abbé m'interpellait à haute voix de loin : penché sur le parapet du Puech, juché sur un des arbres qu'il émondait en automne, en excursion avec des amis dans les environs du village, en chemin à l'aller ou au retour sur la route de la gare, toujours sa voix sonnait clair pour m'appeler, toujours son geste était affectueux. Et toujours dans ses paroles, ce tour enjoué et spirituel qui savait tirer des faits et des situations les plus vulgaires tout ce qu'ils contenaient de comique et de plaisant ; et toujours ce rire large, sonore et franc qui vous mettait tant à l'aise...*

*Vingt ans, nous avons mené l'un près de l'autre cette vie qui ne fut jamais traversée de l'ombre d'un froissement. Son large esprit de tolérance inspiré de l'éternel principe chrétien de l'amour du prochain, le poussait non pas à me tolérer, mais à me rechercher, à provoquer nos rencontres. On s'aimerait à moins ; et pourtant des raisons, plus intimes peut-être encore, m'attachait à lui : durant la guerre, pendant que j'étais prisonnier loin de mon pays, il a maintes fois remonter le courage des miens quand le malheur les accablait ; et depuis, déjà malade, il a voulu amplement aider mon fils à préparer le gros travail de botanique qui obtint le diplôme d'honneur à l'exposition de Millau.*

*Hélas ! Vous le voyez, j'ai bien mille raisons de le regretter le pauvre cher ami disparu. Mais je ne veux pas oublier que je ne suis pas seul à déplorer sa perte.*

*Sans compter sa famille si cruellement frappée, où j'avais noué déjà de solides amitiés, et devant laquelle je m'incline douloureusement ému ; sans compter ses nombreux camarades d'enfance, restés tous ses amis jusqu'à sa dernière heure, et si durement éprouvés aujourd'hui, surtout ce bon abbé Hermet et peut-être plus encore ce bon abbé Bousquet avec lesquels je sympathise de toute mon âme meurtrie ; sans compter les innombrables savants ou demi savants de partout qui trouvaient toujours chez lui, dans leurs travaux botaniques, une aide aussi prompte qu'autorisée.*

*Combien d'autres plus humbles, plus ignorés, plus inattendus, pleurent amèrement le grand cœur qui vient de s'éteindre ?*

*Mais c'est sans doute le village de Saint-Paul tout entier qui restera le plus intimement endolori de la disparition du pauvre abbé Coste, car c'est là que le glorieux mort a gaspillé sans compter les trésors de son inlassable dévouement.*

*Vingt ans durant, j'ai vu ce brave abbé courant et de nuit et de jour au secours de tous les détresses, visitant les malades et leur rendant confiance, apportant de la sérénité aux agonisants. Sa vue ramenait le courage dans tous les cœurs. Les enfants l'adoraient. Les miséreux le vénéraient. Tous l'aimaient et lui faisaient fête. Avec lui, le soleil entraînait dans les maisons ; et comme, en s'en allant, il laissait toujours derrière lui, avec un don généreux si*

*c'était nécessaire, un bon conseil, l'espérance et aussi un bon mot, on le voyait partir à regret, tout en riant de son trait d'esprit.*

*C'est qu'il y avait en lui, en mélange à hautes doses, une vaste intelligence, un esprit subtil et largement tolérant avec un fond de bonté native qui lui attachait tous les cœurs. Quoique savant glorieux, il était de la race du Jocelyn de Lamartine et aussi de la race de ce brave curé dont j'ai lu quelque part l'histoire et qui disait : « non ! Je n'aime pas fumer, mais j'adore la fumée des autres ! »*

*Car c'est en effet de cette façon touchante que le bon abbé Coste vous mettait à l'aise auprès de lui, respectant jusqu'à vos manies, reculant avec effroi devant la plus légère contrariété qu'il eût pu vous causer...*

*Tant de mérites, tant de vertus, tant de bonté...tout cela est-il donc perdu pour nous en un instant ? Non ! Non. Ce serait trop, affreux.*

*Outre son œuvre impérissable de savant, il nous restera du bon abbé Coste les souvenirs émus de la longue vie de labeur et de dévouement qu'il aura passée parmi nous ; ces souvenirs et son exemple seront désormais le meilleur soutien de notre vie journalière. Sans doute nous n'entendrons plus sa voix, et pourtant au-delà du tombeau, il restera notre guide respecté. Cette pensée est sans doute réconfortante, puisque, au milieu de l'affliction générale et des pleurs qui accompagnent sa dépouille mortelle, il nous reste comme une vague consolation : ne pouvant le garder vivant, nous le garderons mort. Ainsi par les chemins du vallon, par les champs si riches des fleurs qu'il aima tant, par les bois et les ravins de notre cirque, errera, toujours bienveillante, protectrice et consolante l'ombre de l'immortel curé de Saint-Paul.*

*Dors en paix, brave cœur ! Que la terre te soit légère ; et, au seuil de l'éternité, adieu pour la dernière fois ; adieu, cher et infortuné ami.*

*F. Nauche  
26 novembre 1924*